

40 ans

1966

Yvonne Rainer crée la pièce *Trio A*, qu'elle danse avec Steve Paxton et David Gordon



1975

Première publication du magazine *Contact Quarterly*, faisant circuler les recherches sur le Contact Improvisation

1978

Joy Division enregistre le morceau *Transmission*

30 ans

2008

Yvonne Rainer écrit *A Manifesto Reconsidered*, révision de son manifeste de la postmodern dance *No Manifesto*

Vivienne Westwood publie son manifeste *Active Resistance to Propaganda*

50 ans

2015

Léa enseigne le Contact Improvisation et apprend la cinégraphie Laban

2016

Léa transmet *Trio A* d'après la partition en Labanotation

Le fils de Vivienne Westwood et Malcolm McLaren, brûle sa collection de souvenirs de l'époque punk

2018

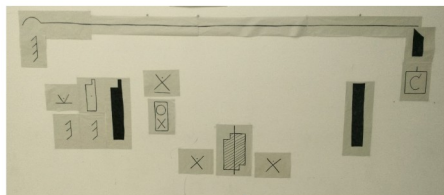
Léa reçoit des «partitions» de danses traditionnelles du Poitou et les garde précieusement

After A

Pièce chorégraphique et radiophonique pour espaces non dédiés

Léa Bonnaud en collaboration avec Eddy Crampes

Création 2021



Note d'intention

*Les noms, célèbres parfois, de nos professeurs, ne deviennent pas des icônes. [...]
C'est notre propre mouvement à partir d'appuis fantomatiques qui forme notre exercice présent.¹*

La **transmission** nous relie, inscrit nos individualités dans le fil d'une histoire et d'une culture.

Plus jeune, je délaisse une histoire et une culture personnelle (danse en association, culture du Poitou), pour entrer par les études dans une histoire et une culture que je choisis (histoire de la danse, culture britannique).

Je retrouve à présent la valeur des premières, et me rends compte que je peux m'en saisir de la même façon que des sources « académiques » : les deux ne sont donc pas si éloignées que cela.

Pour cette pièce, je souhaite m'emparer des ces **filiations**, réelles ou fantasmées, les faire dialoguer entre elles pour créer un récit donnant le goût du mouvement des idées et des savoirs, et l'importance de chaque histoire individuelle pour construire le commun.



¹ CHARMATZ, Boris, *Je suis une école*, p.85.

Démarche de création

Histoire



La pièce *After A* est un dialogue entre des univers apparemment éloignés, mais qui – par choix ou malgré moi – ont construit mon parcours, ma place dans le fil d'une transmission et les valeurs qui y sont attachées. Se rencontrent ainsi la **postmodern dance**, les **danses traditionnelles** du Poitou, et la **culture britannique**.

On fantasme souvent ce qui nous est étranger, à partir d'éléments réels ou fictionnels ; j'ai fait mienne la culture britannique et ses références, et c'est en fait la culture du Poitou qui m'est plus éloignée.

Réactiver des mémoires n'est pas synonyme de reproduire à l'identique : c'est ma recherche contemporaine qui m'a fait me pencher vers le passé, le temps présent qui m'amène à faire se croiser ces sources, à relier des esthétiques, continents et époques différentes.



Traces

Le point de départ de mon envie de parler de transmission dans une pièce chorégraphique vient de mon expérience lors de mon cursus en Cinénotation Laban² : j'ai eu l'opportunité de transmettre le solo *Trio A* d'Yvonne Rainer (1966) à trois étudiants du *Centre National de Danse Contemporaine* d'Angers, en apprenant la pièce d'après sa partition en Labanotation.

Ce solo emblématique de la postmodern dance américaine m'a permis de faire de lien avec tout le pan de ma formation concernant cette période.

Je me passionne pour cette pièce, qui m'a parlé de radicalité et de rupture esthétique, de présence « quotidienne » du corps performatif, d'ancrer l'art chorégraphique dans son époque.

2 Cinénotation ou notation Laban : système d'analyse et d'écriture du mouvement permettant (entre autres) de lire et écrire des partitions de danse, créé par Rudolf Laban & Albrecht Knust vers 1928.

Des points de convergences entre la postmodern dance, la culture britannique – notamment punk, et la Cinétopographie Laban me sont apparues assez fortement : un penchant pour l'autonomie et la liberté, et un rapport clair à l'histoire (table rase & détournement des références d'un côté, archives & reconstruction de l'autre) ; Yvonne Rainer & Vivienne Westwood (styliste emblématique du mouvement punk) ont toutes les deux écrit un manifeste³ exposant leur démarche.

Les danses traditionnelles du Poitou, danses sociales accessibles à tout le monde, rejoignent pour moi la dé-hiérarchisation des corps et les espaces de danse ouverts de la postmodern dance, et aussi le côté populaire (*pop culture* en anglais) de la culture punk.

Travailler sur *Trio A* m'a aussi questionné sur la démarche de transmission elle-même, la légitimité, le « respect » de l'œuvre originale⁴ ; cependant, la partition m'a permis l'accès à ce solo, d'entrer profondément dans sa matière, de creuser pour comprendre son essence.

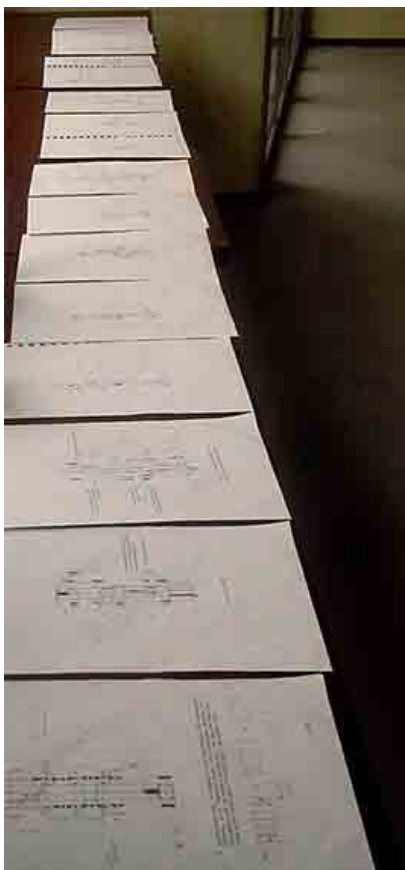
After A met donc en danse des situations de transmission : recevoir une transmission, cela peut être imiter, se fondre, analyser finement un geste, ne pas comprendre, creuser pour incarner au plus près... et transmettre, trouver les bons protocoles, les mots justes, l'attitude face aux « élèves » pour faire passer les matières transmises.

3 *No Manifesto* (Manifeste du non), Yvonne Rainer, 1965 ; « reconsidéré » en 2008 – *A Manifesto Reconsidered*.

Active Resistance to Propaganda (Résistance active à la propagande), Vivienne Westwood, 2011.

4 Le solo a généré une littérature considérable, mais il est aussi très protégé par sa créatrice ; le fait de restreindre sa diffusion m'a beaucoup questionnée.

Dialogues



Cette ouverture vers le public – de plus en jouant dans des espaces non-dédiés – apparaît aussi par le choix d'une écriture chorégraphique fonctionnant par évocations, afin de laisser l'espace aux spectateurs de faire le lien avec leur vécu personnel.

La création d'un imaginaire se fera notamment grâce à un **champ sonore** très présent, composé de voix *off* et directe, d'archives, de musiques originales ou de morceaux réinterprétés.

La voix se fera tour à tour traductrice (c'est-à-dire passeuse de sens d'une langue à une autre), interlocutrice des spectateurs, ou narratrice pour ajouter une strate à la composition chorégraphique, en complexifiant et en enrichissant ainsi le sens.

Le point de départ de l'esthétique musicale générale sera le morceau *Transmission* de Joy Division, qui me suit depuis le début de ma recherche ; elle sera complétée avec des créations issues des autres sources d'inspiration de la pièce : musique traditionnelle, musique anglophone.

Le médium radio aura également sa place, faisant le lien entre le morceau de Joy Division⁵ et l'objet familier, transmetteur sonore majeur dans notre vie quotidienne.

After A joue donc avec les idées d'oralité, d'écriture, de visuel : les danses sont ici travaillées à partir d'écrits (*Trio A* d'Yvonne Rainer - 1966 ; « partitions » de danses traditionnelles du Poitou transcrites dans les '80s).

L'absence de certains éléments dans ces traces écrites laissent un espace de création, de ré-interprétation, de transformation en une nouvelle forme résonnant avec le temps contemporain.

5 Le morceau évoque une passivité face aux média, menant à un repli sur soi et une peur de la réalité.

Emancipation

Le choix de travailler à partir de sources écrites et sonores, plutôt que de sources vidéos, permet en effet un recul avec les interprétations déjà existantes, une plus grande distance vis-à-vis des modèles.

After A profitera des décalages, des situations parfois absurdes créées par les contacts entre les différentes influences qui nous constituent.

Cette ré-interprétation – on pourrait presque dire ré-emploi ou recyclage... – rejoint le *Do It Yourself* (« Fais-le toi-même ») du mouvement punk : faire avec ce que l'on a, même si l'on n'est pas spécialiste, dans une désacralisation, démocratisation, et autonomie du savoir.

***Ainsi, je souhaite inviter les spectateurs à décomplexer leur relation à l'histoire & culture :
mettre en perspective ce que l'on reçoit, se donner la liberté de faire soi ce qui nous entoure,
en sachant d'où / de qui cela vient, mais en n'ayant pas peur de ré-interpréter.***

***Loin de dénaturer chaque influence, il s'agit là d'enrichir avec qui l'on est :
incarner, réinventer, actualiser au présent, s'émanciper d'un présumé poids de l'histoire,
naviguer entre le mondial et le local, entre l'universel et le personnel, pour trouver une histoire commune.***



Synopsis

Une individu(e) entre et commence à donner un cours de danse ; est-ce pour le public ou pour des élèves imaginaires ?

Au fur et à mesure des exercices, elle apporte des tasses. Lors de la séquence suivante, la danse semble évoquer ces exercices, alors que l'on entend un texte commençant par « Depuis la petite enfance, l'être humain, instinctivement, imite... »

Après avoir tenté d'entrer dans une posture où la position du poignet gauche est apparemment source de complexité, ses gestes commencent à capter un signal radio ; on y entend des témoignages de danseurs, les voix sont plutôt âgées.

Et ensuite... des danses du Poitou au sol, une autre où seulement quelques gestes sont extraits, une autre où l'on voit une tentative de danser les deux rôles ; une voix donnant des indications de qualités de corps en anglais et traduites sur des pancartes ; une danse du Poitou brusquée par ces indications ; un rituel décalé du « Five o'clock tea » à partir de 11 préceptes assez rigides ; une danse faite de déséquilibres dûs à l'absence de partenaire...

Et enfin, une invitation pour le public à rejoindre la danse dans une *Ronde de Noirmoutier* ré-adaptée.

Médiation

La thématique de la pièce est propice à la médiation.

Voici quelques actions pouvant être menées, selon les publics :

- *Tout public*

Atelier danse explorant la démarche de création de la pièce.

- *Conservatoire, école d'art, école d'architecture...*

Découverte des principes fondamentaux de la notation Laban, extraits d'œuvres chorégraphiques, applications dans d'autres champs artistiques.

- *Groupe constitué « spécialisé » autour d'une pratique non dansée*

Observer les gestes, les outils, l'objet de cette pratique : ces éléments sont transmis à Léa, qui va les emmener dans le champs chorégraphique ; un aller-retour de transmission de savoir-faire. Venir à la danse par des jeux de transpositions - des gestes concrets deviennent gestes dansés, les outils deviennent scénographie... se défaire du concret en détournant l'aspect « utilitaire » vers le poétique. *Exemples : groupe d'un atelier tricot (gestes des mains, dessins des nœuds de la laine), d'un atelier cuisine (danser une recette), ...*



Equipe artistique



Léa Bonnaud – Chorégraphie, mise en scène & interprétation (danse & voix)

Elle se forme en danse contemporaine à Poitiers (CRR & groupe de recherche chorégraphique de l'Université).

Dès 2010, elle développe ses activités de danseuse et chorégraphe au sein du Collectif *Zone d'Appui Provisoire*. Après la performance *90 min d'ascension* (2011) qui confronte sa danse à un lieu de passage, emmenant à la redécouverte d'un endroit quotidien, elle crée son premier solo *Pistes* (2014). Le regard y est pris comme motivation de mouvement : yeux, faisceaux des lumières & de la vidéo, influence du regard des spectateurs...

Douze ans après sa maîtrise en civilisation britannique, Léa renoue avec les études et obtient en 2018 un diplôme en notation Laban (système d'analyse et d'écriture pour le mouvement) au CNSMD de Paris. Elle transmet notamment Trio A (Yvonne Rainer, 1966), qui ravive son intérêt pour le courant postmodern. La cinématographie Laban rassemble naturellement ses centres d'intérêt, et éclaire son parcours d'une manière nouvelle : entre kinesthésie et intellect, analyse et expérimentation, répertoire et contemporanéité, elle recherche sens et clarté dans un mouvement et un propos liés. Son penchant pour l'histoire et ses traces dans le monde contemporain se retrouve dans des projets autour de l'histoire de la danse, et des liens entre danse et histoire des art (performance *Muses*, création in situ pour les musées, 2017).

Ses collaborations avec d'autres compagnies ou artistes se font à la fois dans le champ de la danse contemporaine (Cie *Labkine*, Cie *Le Chiendent*, *Androphyne*), mais aussi dans d'autres champs artistiques, nourrissant ainsi son inclination pour la transdisciplinarité : théâtre (*Groupenfunktion*, Cie *La Nuit te soupire*), arts de la rue (*Compagnie Off*, Cie *Arlette Moreau*), arts visuels & plastiques (Cendrine Lassalle, *La Fabrika*), voix & arts numériques (*Hors Laps*), performance musicale & vidéo (projet *TRANSPIRE* avec Eddy Crampes).



Eddy Crampes – Création musicale & sonore, mise en scène & interprétation (voix)

Il débute son parcours artistique avec la musique. Auteur-compositeur-interprète, il sort des albums en solo, d'autres en groupes, ou en collaboration. Certaines de ses compositions trouvent écho et sont radio-diffusées nationalement. Il fait partie des artistes soutenus par *La Souterraine*, qui lui propose en 2018 de participer au projet de reprises de Léo Ferré *L'Extragroupe*.

En 2014, il entame une collaboration avec la vidéaste Marjorie Calle et choisit de chanter, micro en main, sur bande-son et vidéo. Après des années de concert en groupe ou seul avec sa guitare, il trouve ainsi une forme ludique lui permettant d'être plus libre pour bouger sur scène, sans instrument à transporter.

Il expérimente la danse et le spectacle vivant dans les pièces chorégraphiques de la compagnie *Androphyne* entre 2004 et 2016 ; la mise en scène et la pluridisciplinarité de ces projets lui plaisent, différentes du format concert auquel il est habitué. Sur scène, durant des années, il va mêler musique et situations corporelles décalées dans ses concerts. En 2018, sur une proposition du *Confort Moderne* (Poitiers), il crée *TRANSPIRE* en collaboration avec Marjorie Calle : partager en musique le plaisir lié à la pratique sportive.



Cendrine Lassalle – Scénographie & design graphique

Passionnée par la recherche sous toutes ses formes, ses études la mèneront d'abord vers la biologie puis les arts appliqués (design et architecture intérieure), avant de devenir architecte.

Originaire de Bretagne, elle participe en tant que plasticienne au festival des *Tombées de la Nuit* 2011 à Rennes pour la création *Parapluies de Tantes*. En 2013, elle assiste Daniel Buren pour *Déviaton*, œuvre in situ en centre Bretagne.

De 2014 à 2018, elle collabore avec les architectes-scénographes Patrick Bouchain et Nicole Concordet : réhabilitation de la salle de musiques actuelles Le Confort Moderne à Poitiers ; création de mobilier scénique pour les *Tréteaux de France*...

Son goût et sa pratique de la danse se connecte parfois à la construction, comme l'illustre une série de captations suivant l'évolution d'un chantier d'un an et demi, semaine après semaine (*Mues en chantier*, 2016-2017). Tant par affection pour le détournement d'objets que soucis d'éco-responsabilité, le réemploi est une recherche permanente. Ses créations s'attachent à donner ou re-donner vie à la matière et aux lieux.



Anthony Merlaud – Création lumières

Il s'est intéressé à la lumière par la pratique de la danse, en amateur, dans des groupes de recherche chorégraphique à l'Université de Poitiers et de Brest, où il y apprend la gestion du corps, de l'espace, de l'image.

Cette pratique artistique le pousse vers des études en audiovisuel, le Master Image et Son de l'université de Brest. Parallèlement à cette formation, il s'initie à la lumière pour la scène à travers sur des festivals de danse : *Antipodes* au Quartz de Brest, *Latitudes Contemporaines* à Lille, le festival *A Corps* à Poitiers, ou encore *Tanz Im August* à Berlin.

Depuis, il travaille principalement sur des pièces chorégraphiques, et continue à se former en collaborant avec des éclairagistes (Sylvie Garot, Erik Houllier, Philippe Gladieux, Abigail Fowler), qui l'amènent à travailler avec des artistes tels que Steven Cohen, François Chaignaud, Nadia Beugré, Danya Hammoud, Fabrice Lambert, Gaël Sesboüé... Il commence aussi à faire ses propres créations lumières avec Léa Bonnaud, François Chaignaud, Mickaël Phelippeau, Enora Boëlle, Marta Izquierdo.

Collectif *Zone d'Appui Provisoire*

Le Collectif *Zone d'Appui Provisoire* (Latillé, 86) porte la recherche en danse de Léa Bonnaud et Mélanie Jolly depuis 2010. Les deux artistes collaborent pour des performances et des projets pédagogiques, et développent également leur propre travail au sein de la compagnie, enrichissant celle-ci de leurs deux approches complémentaires.

À l'origine, le Collectif est constitué de six artistes, dont la recherche chorégraphique prend racine dans l'improvisation, la composition dans l'instant, et le Contact Improvisation. Dès le début, il s'attache à diffuser la pratique du Contact Improvisation en organisant des ateliers ; Mélanie Jolly et Léa Bonnaud poursuivent cet engagement à deux, avec la création d'un festival en 2015.

2014 marque une évolution dans le travail de la compagnie : Léa se forme à la notation Laban, et Mélanie en Eutonie Gerda Alexander® (pratique d'éducation somatique).

Léa confirme son intérêt pour l'analyse du mouvement, le travail de composition chorégraphique, et l'histoire de la danse. Elle y trouve également des outils pour mieux appréhender des questions qui lui sont chères, notamment celle d'un espace poreux entre performeuse et public.

Quant à Mélanie Jolly, elle précise son goût pour le mouvement comme vecteur de transformation de la relation à soi, aux autres et à l'environnement, qui se traduit notamment par l'engagement dans la pédagogie. Elle est très inspirée par la démarche artistique d'Anna Halprin.

Leurs démarches artistiques se renouvellent, ces deux perspectives étant complémentaires à la fois pour *Muses* (création in situ pour les musées, 2017), et pour des projets de médiation culturelle ; l'importance du travail des qualités et de la clarté du geste dansé en lien avec une conscience fine du corps est affirmée.

Depuis 2010 et son installation à Latillé, zone rurale de la Vienne, le Collectif *Zone d'Appui Provisoire* développe des partenariats forts avec les acteurs culturels locaux, particulièrement avec la Communauté de communes du Haut-Poitou. La compagnie a participé à la mise en place du projet culturel du territoire, et est très active dans le partage de sa démarche artistique.

Quelques éléments techniques – fiche technique sur demande

Format espace non dédié	Durée	45 minutes environ	Sol	Propre & non accidenté
	Espace	7m x 8m	Jauge	150 personnes, installation en arc de cercle

Partenaires

Le Collectif *Zone d'Appui Provisoire* est soutenu par la Communauté de communes du Haut-Poitou, la commune de Latillé, la DRAC Nouvelle-Aquitaine & le Rectorat de l'académie de Poitiers pour des projets de médiation, notamment le dispositif de P.E.A.C. *Pass'art*.

- After A**
- Production : Collectif *Zone d'Appui Provisoire*
 - Coproduction : CRMTL
 - Soutien : DRAC Nouvelle-Aquitaine, OARA – résidences soutenues dans le cadre du dispositif *Hors Les Murs** ; Département de la Vienne ; Communauté de communes du Haut-Poitou (86)
 - Partenaires : *UPCP Métive*, Parthenay (79) * ; Centres Culturels de la ville de Limoges (87) * ; *La Métive*, Moutiers d'Ahun (23) * ; *Centre d'Animation de Beaulieu*, Poitiers (86) ; *La Boîte* – Communauté d'Agglomération Rochefort Océan (17) ; Centre culturel *Maison du Savoir*, Saint-Laurent-de-Neste (65) ; *Le Maquis*, Brest (29) ; *Pôle Aliénor*, Poitiers (86)

Contacts

Collectif Zone d'Appui Provisoire

Léa Bonnaud

contact@collectifzap.fr

06 37 97 90 71

collectifzap.fr

facebook.com/page.collectifzap

7 rue du Docteur Roux – 86190 Latillé

Licence Cat. 2 L-R-20-005679

SIRET 490 753 761 00041

Production / diffusion After A

Karine Lesueur

karine.lesueur@yahoo.fr

06 87 36 92 57



Photos : Seet Dance, Léa Bonnaud, Robert Alexander, Rose Eichenbaum, MoMa, Peter Moore, V&A Museum, Mehdi Rigaud, Le Confort Moderne, Cendrine Lassalle, Anthony Merlaud